



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon
—
Collégiale Saint-Just

Numéro 156 – Février 2023 – 1 euro



CHERCHEURS DE DIEU

Je ne sais pas qui a écrit : « Il y a longtemps que la religion n'a plus rien à faire avec Dieu. » Quelles observations ont inspiré cette réflexion, je l'ignore, mais je me demande si son auteur changerait d'avis au cours d'un séjour dans un foyer chrétien. Que pourrait-il découvrir du Dieu des Chrétiens en assistant à la prière commune, en observant l'attitude de la famille pendant le « *Benedicite* », en regardant vivre ses hôtes ? Aurait-il le sentiment d'une Présence ? Devant le signe de croix de ces chrétiens, découvrirait-il la grandeur, inconnue pour lui, de l'âme qui adore ? Il pressent un grand mystère d'amour entre l'époux et l'épouse, entre les parents et leurs enfants ; devinerait-il entre Dieu et les membres de ce foyer semblable mystère d'amour ?

Dans cette demeure la vie est pure, honnête, généreuse ; mais cela témoigne-t-il aux yeux du visiteur de la sainteté de Dieu, ou simplement d'une morale honorable ? On y parle du Christ, il est vrai ; les enfants y préparent la crèche du petit Jésus ; mais peut-on supposer, à les voir et à les entendre, que l'enfant de la crèche est le Dieu puissant par qui « tout a été fait de ce qui a été fait » ?

Dans un grand nombre de foyers chrétiens, on n'a qu'une bien pauvre idée de Dieu, qui se trahit par le formalisme des gestes religieux, par le sans-gêne des attitudes de prière, par la façon de parler du Seigneur, par une vie en partie laïcisée. Comme on est loin de cette « génération de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob » dont il est si souvent question dans les psaumes !

Il faut réagir. Il faut que dans les foyers on forme *des chercheurs de Dieu*. Et, certes, cela suppose des efforts, mais dans un monde où les hommes se fatiguent pour tant de choses, n'est-il pas juste que le chrétien puisse confesser avec l'auteur des Proverbes :

« Je me suis fatigué pour connaître Dieu » (Pr 30, 2) ?

Il faut que parents et enfants soient des curieux de Dieu, épelant le nom divin dans le ciel des belles nuits d'été :

« Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 18, 2),

le retrouvant dans la création, au cours des promenades à travers bois et champs :

« Seigneur, notre Dieu, qu'il est admirable, votre nom, par toute la terre ! » (Ps 8, 2).

À côté du grand poème de l'univers, la Bible — Ancien et Nouveau Testament — ne devrait-elle pas être la lecture préférée du foyer chrétien en quête des grandeurs de l'Éternel et des confidences de son Amour ? Elle fut, au cours des siècles, l'éducatrice des « adorateurs en esprit et en vérité », parce qu'elle conduit jusqu'aux rives du mystère divin, parce que les splendeurs du Tout-Puissant sont inscrites en filigrane à toutes ses pages. Qui la fréquente assidûment et humblement devient un affamé de Dieu.

« Et qui pourra se rassasier de la gloire du Seigneur ? » (Eccl 42, 25).

Je me plais à imaginer ce foyer où parents et enfants vivent sous le regard de l'Éternel et méditent ses perfections dans la nature et la Bible. Il s'y élève une race de « chrétiens à globules rouges » ; les vertus, en eux, répondent aux perfections divines qu'ils admirent comme le reflet répond au rayon du soleil : l'adoration, à la grandeur du Créateur ; la confiance de l'enfant, à l'amour du Père ; l'abandon, à sa providence ; l'obéissance, à sa maîtrise ; la louange, à sa gloire. Les moissons ne se cultivent pas à l'ombre, les vertus non plus.

Assistons à la prière du soir de ce foyer adorateur. On y constate une prédilection pour ces grandes prières théologiques : « Notre Père qui êtes aux cieux... », « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâce à cause de votre grande gloire... », « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées ; les cieux et la terre sont remplis de votre gloire... », « *Magnificat anima mea Dominum...* », « Vous toutes, les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur » (Dan 3, 57-88). Sous ce toit, tous recourent volontiers aux psaumes pour exprimer leurs sentiments au Très-Haut et prier dans la communion de toute l'Église.

Observons les hôtes de cette maison : l'adoration et l'amour inspirent tout, travail et jeux, repas et sommeil ; il n'y a plus rien de profane, tout est saint, tout est consacré à Dieu comme le demandait saint Paul : « soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu » (I Co 10, 31). Et toutefois, ce n'est pas la contrainte, mais la joyeuse liberté des enfants de Dieu qui règne dans la famille.

Le zèle de la gloire du Seigneur possède ces âmes. Ce foyer adorateur est un foyer apôtre. N'est-ce pas la réaction spontanée de ceux qui admirent, de chanter leur émerveillement et de recruter pour le chœur de la louange ? Comment pourraient-ils se résigner devant la méconnaissance de l'amour de Dieu par leurs contemporains et ne pas partager, avec Notre-Dame et tous les saints, la brûlante impatience du Christ pour la manifestation de la gloire du Père ?

Les foyers où Dieu règne préparent les peuples qui reconnaîtront sa souveraineté.

Père Henri CAFFAREL,
in *L'Anneau d'Or*, n° 7, mars 1946.



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

JANVIER 2023

Dimanche 1^{er} janvier

Le nouvel an est un dimanche, premier jour de la semaine. Avant la Grand'Messe, le *Veni Creator* est chanté pour confier l'année.

Vendredi 6 janvier

En ce premier vendredi du mois, nous célébrons à Saint-Just l'Épiphanie du Seigneur. La fête sera solennisée comme partout dans l'Église de France le dimanche 8.

Samedi 7 janvier

Nous commémorons par le chant d'une messe de Requiem le grand pape Benoît XVI, mort le 31 décembre. Un catafalque est dressé pour l'absoute après la messe.

Samedi 21 janvier

La mémoire de Louis XVI est célébrée par une messe des défunts à Saint-Just.



REQUIEM POUR BENOIT XVI

Au crépuscule de l'année, un géant était au crépuscule de sa vie terrestre, et s'éteignait dans l'aurore d'une vie tant désirée par lui.

Un homme issu d'une patrie catholique, fière de ses montagnes dirigées vers le ciel et de ses plaines aux champs fertiles : la Bavière. Un homme qui a combattu dans une guerre dans laquelle il ne croyait pas, qui a subi l'opprobre de la défaite, les sacrifices de la reconstruction, et la décadence du monde nouveau qui en est sorti.



I) Vie :

Joseph Ratzinger est ordonné prêtre en 1951. Cherchant la nourriture des âmes, le Christ, il scrute les écritures comme un Père de l'Église. Il devient, après ses débuts de ministère, professeur de théologie fondamentale, où la place de la raison dans l'étude de Dieu prend une place qu'elle ne quittera jamais dans son enseignement, et devient aussi professeur de théologie dogmatique où son amour pour le donné révélé s'affine.

Il est par la suite un acteur de Vatican II en tant que théologien conseiller du cardinal Frings.

En 1977 il est sacré évêque et nommé par le pape Paul VI archevêque de Munich et rapidement après il est nommé cardinal.

En 1981, son ami de quelques années, le pape Jean-Paul II, l'appelle à la tête de la très contestée Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Nous sommes dans un difficile après Concile, et la tâche du cardinal Ratzinger que l'on surnommera vite le *Panzerkardinal* est ardue, évoluant dans des eaux troublées. Il servira cette congrégation pendant 25 ans, assistant le Souverain Pontife, et servant la vérité et la prédication de l'évangile.

En 2005, il est élu sur le trône de Pierre, et en 2013, provoque la surprise et l'émoi en annonçant qu'il renonce à sa charge.

Il vit alors reculé dans un monastère du Vatican jusqu'au 31 décembre 2022, jour où il meurt dans sa retraite et le silence, tel son saint patron Joseph mourant dans le silence et l'obscurité.

II) Trois axes :

A) Sa quête de la Parole divine, ou du *Logos* divin

1- Chercher Dieu

Benoît XVI scrutait la Parole divine révélée : sa finesse d'esprit et son grand cœur s'y nourrissaient, attirés par le Christ. Et il scrutait cette Parole par la théologie. Chez Benoît XVI, théologie et contemplation sont étroitement liées car l'étude de Dieu nourrit l'intelligence, qui, dans la contemplation s'extasie, disant comme st Pierre dans la lumière du Thabor : *Seigneur il nous est bon d'être ici* (Mt 17, 4).

Il cherchait Dieu, et un écho de sa quête personnelle fut son magistrale discours aux Bernardins à Paris en 2008 où dans un français sublime, il démontrait que la recherche de Dieu était à la racine de la culture occidentale.

Cette recherche de Dieu se fait par un chemin éclairé par 3 vertus : les vertus théologiques. Benoît XVI fut le pape des 3 encycliques sur la vie morale pour connaître le chemin qui mène à Dieu, il écrivit en effet sur la charité (*Deus caritas est*, 2005), l'espérance (*Spe salvi* 2007) et la foi *Caritas in veritate* 2009).

2- Le Christ

Cette quête de Dieu par la Parole divine scrutée dans la théologie montre un visage. Celui du Christ. S'il écrivit sur les vertus théologiques, il écrivit sous son nom de baptême une trilogie sur le Christ. Il voulait en effet montrer le visage de la sainteté, le visage que Dieu avait pris en devant chair. Benoît XVI par cette trilogie permit aux lecteurs de mieux connaître le Christ, pour mieux Le suivre. Il donna également un exemple de lecture de l'évangile, fit le tri au milieu des interprétations, et ouvrit la voie de la contemplation du Sauveur. Le prophète Benoît est à l'heure.

3- Foi et raison

Depuis le début de son œuvre, l'harmonie du couple foi et raison est comme un refrain mélodieux qui revient souvent scander sa pensée. S'il soutient bien que la foi est une rencontre avec l'Infini, elle n'en est pas pour autant irrationnelle. A de nombreuses reprises il affirme au contraire que la raison humaine et la foi

divine visent le réel, ont pour sujet l'homme, et que la raison humaine est mesurée et sublimée par la connaissance de Dieu. Il disait en 2001 dans la patrie de Descartes, à Notre-Dame de Paris : *L'Église a toujours condamné le gnosticisme, où la raison n'a pas sa place, mais où l'expérience et le symbolisme seuls comptent. Quand foi et raison se divisent, les deux en pâtissent. La raison devient froide et perd ses critères, elle se dit qu'elle n'a plus rien au-dessus d'elle, et singe le Logos, la raison créatrice.* Il rappelait en 2008 à ses confrères de l'Institut de France ce mot de Rabelais : *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* En tant que Souverain Pontife, il publiera même l'année de sa renonciation une « année de la foi ».

B) L'Église

1- Sa place dans le monde

Benoît XVI a toujours eu en son âme un amour immense de l'Église. Cette dernière étant dépositaire de la Parole révélée, elle a comme mission donnée par le Verbe incarné de porter partout sa parole qui sauve : à Ratisbonne devant les autres religions, devant les parlements allemand et britannique, le monde, la culture française, ou à l'Institut de France dont il était membre depuis 1992 dans la section de l'Académie des sciences morales et politiques. Il règne donc, et rencontre les dirigeants des pays du monde, et discourt devant notamment, on l'a dit, les parlements allemand et britannique pour enseigner avec force et luminosité que la religion est publique, et que la recherche de Dieu sauve les peuples.

Il avait une vision de l'Europe qui était médiévale, unie sous la bannière de la foi et du vrai progrès de la raison, non de la folle technique.

2- Son unité

Autour de la foi : en 1992 il présente le Catéchisme de l'Église Catholique, œuvre magistrale de présentation de la foi catholique pour maintenir l'unité de l'Église. En 2000, à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il publie le document *Dominus Iesus* sur le Salut apporté par le Christ : il y rappelle que seul le Christ en son Église catholique est Sauveur. Ce texte concis et clair aura

un retentissement considérable dans l'Église, autant chez ses partisans que chez ses détracteurs.

Autour de l'expression liturgique de la foi : en 2000 il publie *L'esprit de la liturgie*, puis en tant que pape, il œuvre à la paix liturgique avec le Motu proprio *Summorum Pontificum*. Ce document ne doit pas être cantonné à une lecture franco-française, c'est un texte pontifical s'adressant à l'Église universelle. Benoît XVI était certain que l'ancien rite romain apportait une richesse à l'Église. En 2008, aux évêques de France réunis à Lourdes, il disait à propos de ce document qui fit grincer des dents : *Nul n'est de trop dans l'Église, et chacun doit s'y sentir chez lui*. Il souhaitait disait-il la *nécessaire pacification liturgique* et notait que des fruits de cette pacification apparaissaient déjà.

Autour du successeur de Pierre : sous son pontificat, une partie des Anglicans est réintégrée (2010). Il dialogue aussi avec la Fraternité St-Pie-X et applique son zèle au rapprochement de cette institution avec Rome par la levée des sanctions canoniques sur les évêques sacrés illégalement en 1988, ce qui lui sera bien reproché.

Le cardinal Ratzinger puis Benoît XVI fut paternel aussi envers la Fraternité Saint-Pierre : il fut doublement protecteur : à sa fondation en 1988 puis en 2008 lorsqu'il confia à la Fraternité une paroisse personnelle dans le diocèse de Rome. Une telle communauté a sa place dans le paysage de l'Église universelle et la mission de sanctifier les âmes.

Autour du bien commun de l'Église : notamment par le droit pénal : en tant que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il entame une réforme des condamnations, notamment des délits graves, car punir est aussi le rôle d'une Mère.

3- La papauté

Avant d'être lui-même pape, il est serviteur de l'Église à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Puis Souverain pontife, il sert la papauté non par le charisme des voyages et des grands événements comme son prédécesseur, mais par son charisme d'enseignant de la doctrine sacrée.

Il s'inscrit dans la lignée des autres papes, prenant un nom symbolique, celui du st patron de l'Europe, et entrant dans la suite des autres pontifes Benoît, il sera

le seizième du nom. Il se considérait comme un héritier, maillon d'une famille millénaire.

Voyant ses forces décliner, il renonce lui-même à sa charge. Il savait qu'elle demandait des sacrifices exceptionnels, et devant les réformes à accomplir, il préféra laisser la place à quelqu'un de plus robuste : la charge de diriger la barque de Pierre demande des forces.

Il souffrira des attaques innombrables sur les abus dans l'Église, changera d'ailleurs la manière de les traiter. Il sera attaqué sur la morale. C'est un pape haï des médias, pourtant, c'est le pape qui a attiré des foules immenses à st Pierre, plus que son prédécesseur.

C) Le don du Christ par le sacerdoce

Benoît XVI était un vrai prêtre : prédicateur comme le Christ, sacrificateur comme le Christ. Sensible à la dignité du culte divin. Fin connaisseur des Écritures, il avait vu l'importance du culte dans l'Ancien Testament aux yeux de Dieu, et avait saisi l'incroyable grandeur de Dieu. Il souhaitait que le culte soit digne de ce grand Dieu, pour élever nos âmes vers ce même Dieu. Il est le pape de *Summorum Pontificum*, le pape de la communion sur les lèvres et à genoux, il est le pape qui se nourrit de la beauté du culte divin. Il disait : *Nous n'inventons pas la liturgie comme une pièce à écrire avec une trame ancienne. Non, le Christ vient. Dans la foi de l'Église on entre dans la liturgie.* La liturgie nous met en contact avec le Christ ressuscité.

Il avait apporté un soin particulier à la formation du clergé : *La formation du clergé, a toujours été une priorité de l'Église* disait-il à des séminaristes espagnols le jour de la proclamation du prêtre st Jean d'Avila comme « Docteur de l'Église » en 2012.

Le soin porté à l'encadrement du clergé passa aussi avec la promulgation lors de l'année sacerdotale d'un nouveau *Directoire pour le ministère et pour la vie des prêtres* en 2010, le retentissement en fut immense dans les diocèses. Le Motu proprio *Summorum Pontificum* eut également pour fruit une amélioration de la qualité des célébrations liturgiques.

Un mouvement sacerdotal naquit, la « génération Benoît XVI », où être prêtre et le dire au monde (en portant l'habit ecclésiastique par exemple) n'était ni

honteux ni suspect. En France, de nombreuses vocations sacerdotales ont éclos sous son pontificat.

Le prêtre est le don du cœur du Christ et donc le sacerdoce est un bien précieux. Benoît XVI aimait le sacerdoce, il aimait les prêtres.

III) Son héritage

Il est vaste, mais on peut retenir ces trois points pour aller de l'avant :

- Chercher Dieu, toujours, partout. Dans les Écritures, dans la Tradition, dans l'étude et par le témoignage de la vie chrétienne.
- Aimer et souffrir pour l'Église : il aimait l'Église, et accepta de souffrir pour elle les critiques, les guerres intestines, mais il savait que cela en valait la peine, car l'Église est aussi divine et poursuit sa mission de réunir l'humanité avec le Christ Sauveur, vainqueur de la mort.
- Ne pas avoir peur : le christianisme est la Parole divine révélée au monde, c'est une lumière pour les nations. La foi est lumineuse, et nécessaire pour le monde, qui sans Dieu, sombre en enfer. Il notait en 2011 : *L'homme sans Dieu, l'athée, est l'homme de notre époque. Pourtant, cet homme s'il ne croit pas au ciel, croit à l'enfer. Or l'enfer c'est l'absence de Dieu. Les hommes cherchent à sortir de l'enfer, et cherchent Dieu. Le seul espace dans lequel ils peuvent connaître Dieu et rencontrer donc aimer Dieu, c'est l'Église.* Témoigner de la vérité révélée, voici le rôle de l'Église et de tout croyant.

Enfin, Benoît XVI fut un sage, au sens propre. Un homme de sagesse. Sagesse, *sapientia* en latin, vient du verbe *sapere* signifiant *goûter*. Benoît XVI dans ses discours écrits, nous a transmis le goût de Dieu, avec une voix et un regard d'une douceur inoubliable.

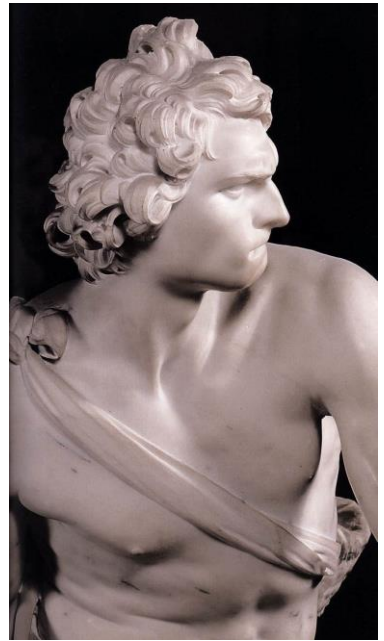
Qu'il goûte à cette gloire de Dieu qu'il a tant désirée. Que Notre-Dame Reine de Bavière intercède pour lui, et l'introduise dans le face à face avec l'Éternel, au sein de la communion dans la Trinité adorable : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

abbé Hubert Lion, fssp.

LE BERNIN

DAVID, 1623/1624

La statue de marbre qui va nous intéresser dans cet article est une représentation de David, berger puis roi dans l'ancien testament (Samuel 17, 1-58), qui fait partie des quatre sculptures que le jeune Gian Lorenzo Bernini (1598/1680) réalisa pour le cardinal Borghèse. Les 4 groupes se trouvent encore aujourd'hui à la villa Borghèse à Rome, et sont véritablement un des points d'orgue de la visite de ce musée incontournable, témoin du goût, de la richesse et du mécénat de cette famille romaine pontificale.



Pietro, père de Gian Lorenzo, arriva à Rome au début du XVII^{ème} siècle à l'invitation du pape Paul V Borghèse, et c'est dans ce cadre que le jeune Gian Lorenzo se familiarisa avec la sculpture, et en particulier la sculpture dans le marbre, à l'imitation des œuvres antiques les plus fascinantes qui nous sont parvenues, et qui témoignent du génie de l'art gréco-romain. Son talent fut remarqué par le pape et par son neveu, le cardinal Scipion Borghèse.

Il réalisa dans son enfance plusieurs œuvres notables, et dans sa jeunesse les 4 groupes dont nous parlons, pour le cardinal Borghèse, qui marquent l'entrée dans la sculpture du XVII^{ème} siècle à Rome, tournant le dos au maniérisme dont son père était encore un représentant.

La statue, où David est représenté en train de lancer une pierre vers Goliath selon le récit biblique, prélude de la victoire des Hébreux sur les Philistins, par la prouesse humainement impossible du jeune David qui terrasse le géant Goliath. L'épisode en lui-même n'est pas exactement représenté dans cette

sculpture, mais plutôt le moment qui l'a précédé avec la tension de ce corps tout entier concentré vers l'objectif de la mise à mort du géant.

L'image du roi David se battant contre le géant Goliath a inspiré de nombreux artistes à partir du XV^{ème} siècle. Mais toutes ces représentations le montrent en tant que vainqueur.

Le Bernin fait un autre choix iconographique, qui lui permet de montrer le dynamisme, la concentration et la tension. Le sculpteur montre l'image d'une jeunesse forte se préparant au combat. Ainsi le héros David rassemble toutes ses forces et démontre visuellement sa volonté de vaincre.

Toute la tension est ici visible dans le marbre : les sourcils sont froncés, les lèvres étroitement comprimées et tous les muscles tendus. Mais le « concept » de l'œuvre du Bernin ne se limite pas à l'éloge du courage. C'est au contraire comme si l'œuvre faisait partie d'un groupe, qui comprend Goliath qui va être vaincu. L'apparence et la posture du jeune homme font ressentir la présence de l'antagoniste participant à la scène de bataille. L'espace entre David et l'ennemi imaginaire debout devant lui semble être chargé d'énergie et tend la figure du jeune guerrier.

L'image de David dans l'art de la sculpture a été immortalisée, comme nous l'avons dit, par de nombreux maîtres depuis la Renaissance, de Donatello et Verrocchio à Michel-Ange. Le Bernin en offre une nouvelle version, toute de mouvement, d'énergie et de tension.

Il faut ici dire un mot pour finir, du contexte général du renouveau artistique à Rome au début du XVII^{ème} siècle. Le David du Bernin datant de 1623, il se place dans le contexte d'un autre événement de l'histoire de l'art, achevé plus d'une décennie auparavant, qui est la peinture par Annibal Carrache du plafond de la grande salle du palais Farnèse à Rome. La figure du David s'inspire très nettement d'une étude pour ce plafond, représentant un sujet mythologique :

Polyphème tuant Acis. Annibal Carrache est le grand représentant bolonais de cette nouvelle conception de l'art pour laquelle il est très inapproprié de parler de baroque. Et le Bernin, tout jeune, se place très clairement dans cette dynamique artistique, qui était à la fois une rupture avec le maniérisme et un refus des apports du Caravage

Dans ce dessin de Carrache, le Bernin a trouvé une inspiration pour son David, en choisissant un moment dramatique analogue. La tension avant l'action imprègne toute la figure, de la pointe des pieds qui s'appuient fermement sur le sol au regard qui semble



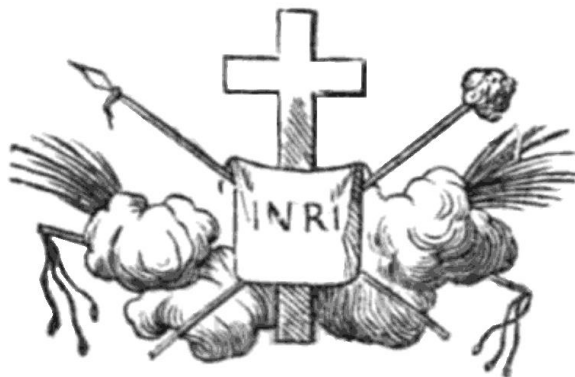
transpercer l'adversaire, ici absent. Polyphème lui aussi vise une victime éloignée mais la distance qui les sépare appartient à l'espace imaginaire du tableau. En revanche, Goliath, à qui est destinée la pierre de David, doit être imaginé dans l'espace où se meut le spectateur. Cet adversaire imaginaire est le nécessaire complément de la figure de David, dont l'action serait absurde sans postuler l'existence de l'ennemi en complément de la statue, et qui se trouve donc quelque part dans l'espace, à l'extérieur de la statue elle-même. En d'autres termes la frontière entre la figure et l'espace dans lequel nous vivons a été abolie.

C'est cela la grande nouveauté de l'art qu'on a appelé à posteriori baroque : l'énergie, l'attention et surtout l'extension de l'espace autour de la statue, déjà si présente dans cette œuvre de jeunesse du Bernin.

A1988bbé Jean-Cyrille Sow, fssp

ORDO LITURGIQUE

FEVRIER 2023



Mercredi 1^{er} février : Saint Ignace, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Jeudi 2 février : Purification de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Vendredi 3 février : Saint Lupicin, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 4 février : Saint André Corsini, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 5 février

Dimanche de la Septuagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 6 février : Saint Tite, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 7 février : Saint Romuald, abbé, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 8 février : Saint Jean de Matha, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 9 février : Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 10 février : Sainte Scholastique, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 11 février : Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 12 février

Dimanche de la Sexagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 13 février : Saint Etienne, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc
Mardi 14 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet
Mercredi 15 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet
Jeudi 16 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet
Vendredi 17 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet
Samedi 18 février : Saint Jean-Pierre Néel, martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 19 février
Dimanche de la Quinquagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 20 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet
Mardi 21 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet

Mercredi 22 février
Mercredi des Cendres, 1^{ère} classe, Violet

Jeudi 23 février : FSSP : chaire de Saint-Pierre, 1^{ère} classe, Blanc
Vendredi 24 février : Saint Mathias, apôtre, 2^{ème} classe, Rouge
Vendredi 24 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Samedi 25 février : Samedi après les Cendres, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 26 février
1^{er} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 27 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Mardi 28 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Mercredi 1 mars : Mercredi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet
Jeudi 2 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Vendredi 3 mars : Vendredi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet
Samedi 4 mars : Samedi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet

Dimanche 5 mars
2^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

LA SAINTETE POUR TOUS

6 : La doctrine du mérite

Nous avons vu que nous grandissons en sainteté par la lutte contre nos ennemis, mais n'oublions pas que nous grandissons plus encore par les actes méritoires que nous faisons chaque jour. Arrêtons-nous donc sur cette notion importante du mérite pour ensuite comprendre comment nos actions sont méritoires.

Ce qu'est le mérite

Le mérite en général est un droit à une récompense. Le mérite surnaturel, dont il est ici question, sera donc le droit à une récompense surnaturelle, c'est-à-dire à la grâce et à la gloire du ciel. Mais comme Dieu n'est pas tenu de nous faire participer à sa vie, il faudra une promesse de sa part pour nous conférer un véritable droit à cette récompense surnaturelle.

On peut donc définir le mérite surnaturel comme étant un droit à une récompense surnaturelle qui vient, d'une part, d'une œuvre surnaturellement bonne, faite librement pour Dieu, et d'autre part, qui vient d'une promesse divine qui garantit cette récompense.

Deux sortes de mérites

On distingue deux sortes de mérites :

1- le mérite proprement dit (qu'on appelle *de condigno*) auquel la rétribution est due en justice, parce qu'il y a une sorte d'égalité entre l'acte et la récompense

2- le mérite de convenance (*de congruo*) qui n'est pas fondé sur la stricte justice mais sur une haute convenance.

Pour mieux comprendre, on peut dire que le soldat qui se comporte vaillamment sur le champ de bataille a un droit strict à son salaire de guerre ; mais il a un droit seulement de convenance à une décoration, une médaille.

Le concile de Trente enseigne que les œuvres de l'homme en état de grâce méritent véritablement une augmentation de la grâce habituelle et s'il meurt dans cet état, l'obtention du ciel.

Conditions de l'acte méritoire

Rappelons rapidement **les conditions** pour qu'un acte soit méritoire :

- l'œuvre doit être libre
- elle doit être surnaturellement bonne
- quand il s'agit du mérite proprement dit, elle doit être faite en état de grâce
- elle doit être faite durant notre vie mortelle ; en effet, à notre mort, le temps du mérite s'achève.



Ajoutons à cela la promesse de Dieu qui nous donne un droit véritable à la vie éternelle. Comme le dit saint Jacques : « le juste reçoit la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qu'il aime. » (*Jc. 1, 22*)

Comment les actes méritoires augmentent la grâce et la gloire

Il semble difficile de comprendre comment des actes très simples du quotidien puissent mériter la vie éternelle. Si ces actes venaient seulement de nous, en effet, ils n'auraient aucun mérite. Mais ils sont en réalité une œuvre à deux, le résultat de la coopération de Dieu et de notre volonté, et c'est ce qui explique leur efficacité. Voilà pourquoi nous pouvons dire qu'en couronnant nos mérites, Dieu couronne aussi ses dons.

Expliquons donc la part de Dieu et celle de l'homme ; ainsi, nous comprendrons mieux l'efficacité des actes méritoires.

1- Dieu est la cause principale et première de nos mérites. Comme le dit saint Paul « ce n'est pas moi qui agis, c'est la grâce de Dieu avec moi. » (1 Cor. 15, 10) C'est Lui en effet qui a créé nos facultés, Lui qui les a élevées à l'état surnaturel en les perfectionnant par les vertus et les dons du Saint-Esprit ; c'est Lui qui par sa grâce actuelle nous sollicite à faire le bien et nous aide à le faire.

2- Mais notre libre volonté agit sous l'influence de la grâce, elle devient ainsi cause secondaire mais réelle et efficiente de nos actes méritoires parce que nous sommes les collaborateurs de Dieu. Sans ce libre consentement il n'y a pas de mérite.

3- On pourrait objecter que, malgré cette proportion qui existe entre nos actes posés avec l'état de grâce et la gloire du ciel, Dieu n'est pas tenu de nous donner une récompense aussi élevée. En effet, Dieu, dans son infinie bonté, nous donne plus que nous méritons. Mais Il nous l'a promis et cette promesse nous est plus d'une fois rappelée dans la Sainte Ecriture où la vie éternelle nous est présentée comme la récompense promise au juste. Aussi, le concile de Trente nous déclare que « la vie éternelle est à la fois une grâce miséricordieusement promise par Jésus et une récompense fidèlement accordée à nos mérites. »

C'est donc en vertu de cette promesse que nous pouvons conclure que le mérite proprement dit est quelque chose de personnel : c'est pour nous et non pour les autres que nous méritons la grâce et la vie éternelle.

Mais il en est tout autrement de Notre Seigneur, qui ayant été constitué le chef de l'humanité, a mérité pour chacun de ses membres.

Mais nous pouvons bien sûr mériter pour les autres, mais d'un mérite de convenance et c'est déjà bien consolant puisque ce mérite vient s'ajouter à ce que nous méritons pour nous-mêmes et nous permet ainsi en travaillant à notre sanctification, de sanctifier nos frères.

Enfin, voyons ce qui augmente la valeur de nos actes méritoires.

Conditions qui augmentent notre mérite : Conditions tirées **du sujet lui-même :**

Il y a quatre conditions qui contribuent à l'accroissement de nos mérites. Nous n'avons pas le loisir de les développer ici mais rappelons-les simplement.

Il s'agit tout d'abord de notre degré de charité car la valeur d'un acte dépend en grande partie de la dignité de la personne qui agit. Or, plus la grâce habituelle est grande en nous, plus nous sommes proches de Dieu. Comme cette doctrine est consolante ; et en multipliant nos actes méritoires, nous augmentons chaque jour notre capital de grâce ; ce capital à son tour nous permet de mettre plus d'amour dans nos œuvres : nous sommes vraiment dans un cercle vertueux.

La deuxième condition est notre degré d'union avec Jésus qui est la source de notre mérite et l'auteur de notre sanctification : *Je suis la vigne et vous êtes les branches... celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruits.* (Jn. 15, 1s)

La troisième condition est la pureté d'intention ou la perfection du motif qui nous fait agir. Saint Thomas précise que cette condition est réalisée par tous ceux qui sont en état de grâce et accomplissent un acte bon.

Enfin, la quatrième condition est l'intensité ou la ferveur avec laquelle on agit. En effet, on peut agir en faisant le bien avec nonchalance, avec peu d'effort, ou au contraire, avec élan, avec toute l'énergie dont on est capable, en utilisant toute la grâce actuelle mise à notre disposition. Il est évident que le résultat dans ces deux cas sera bien différent. Quel précieux encouragement à la ferveur et comme il vaut la peine de renouveler souvent ses efforts avec énergie et persévérance.

Cette doctrine du mérite nous montre l'importance de sanctifier toutes nos actions même les plus communes car toutes peuvent être méritoires. S'il en est ainsi, quel progrès ne pouvons-nous pas réaliser en un seul jour ? On peut donc dire en toute vérité qu'il n'est pas de moyen plus efficace, plus pratique, plus à la portée de tous pour se sanctifier que de surnaturaliser chacune de ses actions. Ce moyen suffit à lui seul pour élever une âme en peu de temps à un haut degré de sainteté.

(à suivre...)

abbé Côme Rabany, fssp

LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

DE LA FAMILLE A LA NATION, UNE HIERARCHIE COMPLEMENTAIRE DE CORPS INTERMEDIAIRES

Introduction

Beaucoup de formules d'action ont été envisagées par des hommes désirant la renaissance du pays mais qui ont méprisé cette notion de corps intermédiaires. Ils se sont donc contentés d'une action au niveau de l'Etat, en pensant qu'une fois le pouvoir politique pris, tout ce qui en découlerait irait très bien. Le pouvoir politique, l'Etat sont, certes importants, mais ils ne sont pas le tout de la société. Justement dans la Doctrine Sociale de l'Eglise, l'Etat ne vient qu'en dernier et est considérablement réduit par rapport à ce que nous connaissons aujourd'hui, parce que viennent en premier après la famille, toutes les communautés, tous les corps qui vivent et se développent spontanément autour de la famille.

I - Notions sur les corps intermédiaires

Prenons ces notions à partir de la **Carte d'identité** que tout le monde possède. Regardons ce qui y est écrit :

- Le **NOM** : il s'agit du nom de famille. Voilà la base, le premier repère pris en compte par la République française. Le nom de famille en dit déjà énormément. Il a une consonnance et il peut évoquer un souvenir historique, s'il s'agit d'un "grand" nom ou de toute une lignée ou d'une origine géographique. Cette "philosophie" de la carte d'identité est importante pour comprendre ce qu'est la société et c'est sur ces constats très concrets qu'est basée la doctrine sociale de l'Eglise.

Le nom de la famille vous ne l'avez pas fabriqué, vous l'avez reçu. Puisqu'il vous a été donné, vous le devez à ceux qui vous l'ont donné. On voit ainsi le fondement de cette "philosophie" sociale : l'homme est un **héritier** et un **débiteur** et ces deux réalités commandent sa conduite sociale et morale.

Héritier d'une famille, l'homme ne vit pas seulement dans le présent, mais il a un passé. Et plus celui-ci est long et honorable, plus il est digne de respect. Le respect des noms est une chose aujourd'hui méprisée. Or, c'est la première des réalités à respecter : son propre nom et celui d'autrui.

Continuons à lire la carte d'identité :

- Le **PRENOM** : le seul élément strictement individuel dans notre identité.

- Le **SEXE** : ni individuel, ni personnel car il n'y en a que deux !

- La **DATE de NAISSANCE** : elle indique votre génération : 1930 - 1950 - 1960 etc... votre date de naissance et la nationalité : vous êtes d'une génération dans la nation française, ce qui montre que **la nation** n'est pas une chose instantanée. On ne peut pas faire une photographie de la nation française à un moment déterminé, car il y a des Français qui naissent et meurent à chaque instant. La nation est un enchaînement de générations. Vous avez votre place marquée, mais marquée à l'intérieur d'une continuité. La nation ne se réduit pas à une analyse mathématique (PNB, superficie géographique, nombre d'habitants...), c'est une réalité plus profonde. Nation vient du latin *nati*, ceux qui sont nés.

- Le **LIEU de NAISSANCE** : Vous pouvez être né "par hasard" à tel endroit, ou parce que vos parents et grands-parents y sont nés. Dans tous les cas, cela vous fixe dans l'espace. Vous êtes parisien, provençal, auvergnat etc... et cela détermine votre être. Votre ton, votre style différent selon que vous êtes parisien ou marseillais. L'environnement, les souvenirs, les images sont différents. Et tout cela aussi, vous a été donné, vous ne l'avez pas fabriqué.

Abandonnons la carte d'identité, pour voir d'autres éléments de la personnalité.

- Le **DOMICILE, la PROFESSION, l'ECOLE...** : l'adresse indique où vous vivez et donc où vous avez vos responsabilités de citoyens. Votre profession vous fait membre aussi d'une autre communauté : celle des avocats, des maçons, des musiciens etc...

Vous découvrez ainsi autour du nom de famille, de la famille, tout un ensemble de corps sociaux dont vous dépendez : ce sont les corps intermédiaires, c'est-à-dire les corps sociaux existants entre vous et l'Etat, qui arrive au sommet ou à la fin.

Ces corps vous sont plus proches que l'Etat car vous en tirez subsistance.

La profession des parents est aussi un élément car cela caractérise votre style, votre être : il y a des familles de médecins, d'artisans etc...

II - La volonté révolutionnaire de destruction des corps intermédiaires

La doctrine sociale de l'Eglise prend en compte la réalité des corps intermédiaires, la réalité humaine dans toute sa complexité, sans faire abstraction d'aucun élément et sans schématiser, Au contraire, la volonté révolutionnaire de planification conduit à la destruction et à l'interdiction des corps sociaux. Il suffit de relire la Constitution de 1791 : « *Il n'y a plus ni jurandes, ni métiers, ni corps de métiers, ni corporations, ni congrégations, ni... ni...* ». C'est la démolition de tous les corps constitués qu'on appelait le « Régime ».

Quand on parle d'«Ancien Régime» on ne parle pas seulement, du gouvernement, de la monarchie mais de tout ce qui fait le « régime » d'un peuple, avec tous ces corps nés historiquement sans que les rois les aient créés. Les rois les ont vus naître, les ont protégés ou combattus suivant les cas mais ils ne les ont pas créés. La Révolution a commencé par détruire ces corps par voie de lois, et donc de sanction des lois, c'est-à-dire par voie de violence d'Etat. Elle n'a même pas laissé subsister la famille, démolie par le divorce.

La famille n'existe pas en droit français.

Vous trouverez des définitions jurisprudentielles que les tribunaux ont été forcés d'inventer parce que c'est quand même une réalité sociale, mais il n'y a pas de définition juridique de la famille.

Dans le droit français hérité de la Révolution, il y a l'individu et l'Etat, c'est tout. C'est la volonté de substituer à la réalité (illustrée par la carte d'identité) quelque chose qui est sorti du cerveau de l'homme et qui est rationnel.

La Révolution n'a pas seulement interdit les corps sociaux – car ceux-ci auraient continué à se constituer malgré les interdictions – mais elle a procédé

à la liquidation physique des représentants de tous ces corps : pas seulement les nobles, mais aussi les paysans, les artisans... En supprimant l'incarnation humaine de ces corps, les révolutionnaires étaient sûrs d'arriver à leurs fins. Même si la Révolution a beaucoup d'autres aspects (spirituels ou culturels), la destruction des corps intermédiaires reste son but majeur. L'Etat mis au service de la Révolution combat les corps intermédiaires alors que sa mission naturelle est de les protéger et de rendre la justice entre eux.

III - Corps intermédiaires naturels et artificiels

Toute communauté n'est pas forcément un corps intermédiaire. Par exemple, les partis politiques sont un cas limite, alors que les livres de sciences politiques les présentent comme tels.

Il y a deux types de corps intermédiaires : les corps naturels et les corps artificiels créés par la volonté de l'homme.

a) Les corps naturels géographiques et professionnels

- Les corps géographiques : ce sont les villages, les quartiers, la ville. Ils sont certes créés par la volonté de l'homme mais dans les vieilles civilisations ce sont des choses naturelles.

- **Le village ou la ville**, c'est le premier corps intermédiaire après la famille. Aujourd'hui, les gens bougent souvent mais ils sont quand même à un moment précis, participants de telle communauté. Et puis, même si le rythme de vie moderne est déracinant, l'effort de civilisation doit consister justement à retrouver les permanences derrière le tourbillon.

On ironise souvent sur l'esprit de clocher, mais la réalité est plus forte que toutes ces ironies, et la vraie poésie de la vie est là, liée à la fierté de l'endroit d'où l'on est. Le village, le quartier, c'est la première communauté où l'homme commence à être un animal social. On le connaît par son nom, voire son surnom, c'est là qu'il commence à développer ses liens sociaux, donc la reconnaissance des autres. Le fondement de ces liens sociaux, c'est le besoin qu'ont les uns des autres, et cela est plus sensible dans de petites communautés, dans un village par exemple, plus que dans un quartier d'une ville. Il ne faut pas réduire la vertu sociale du village aux "cancans". Les apologues morales de

Gustave Thibon sur le village sont éloquentes : l'homme devenu honnête malgré lui et la femme restée fidèle malgré elle... à cause du poids moral du village.

Ce poids est un conformisme mais il est profitable si c'est le conformisme du bien ! Le fond de ces communautés, c'est la nécessaire entraide. Pensons à la parole du Christ à Ste Catherine de Sienne : *J'ai voulu qu'ils aient besoin les uns des autres*. C'est la charité sociale, l'amour et l'amitié sont à la racine des sociétés, car les villages sont souvent des familles de familles !

Les corps intermédiaires c'est l'inverse de la dépersonnalisation : c'est la reconnaissance des spécificités et la culture des différences (dans le respect du bien commun) que l'on ne doit pas brader sous prétexte d'esprit de clocher.

- Après le village et le quartier, il y a les extensions plus grandes : canton, province, département. Les départements sont moins artificiels qu'on ne le pense, car très souvent ils réoccupent les divisions d'anciens diocèses ou d'anciennes provinces.

- Enfin, le corps intermédiaire géographique le plus vaste, c'est la NATION.

Avant la grande nation, on peut avoir de petites nations. Quand les caractères sont assez forts et qu'en même temps on a cette conscience d'être né ensemble et de cultiver cette particularité, il peut y avoir dans la grande nation de petites nations : une nation basque, une nation bretonne etc...

La Révolution de 1789 a voulu détruire tout cela pour qu'il n'y ait plus que des individus¹. Mais, il ne suffit pas de décréter comme Mr Joxe² : *Je décrète que le peuple corse existe*. Si le peuple corse existe, le décret n'y ajoute rien et s'il n'existe pas, le décret ne le créera pas. Il n'existe que dans la mesure où il vit de sa vie propre. Si c'est l'Etat qui lui distribue sa vie, ce n'est pas un corps intermédiaire, car il n'est ni naturel ni spontané. S'il ne vit plus parce qu'il n'a plus de culture commune, d'âme commune, que ses membres ne savent plus leurs traditions, leurs souvenirs, alors c'est fini ! Car les nations sont mortelles et nombre d'entre

¹ C'est la République laïque qui a continué son œuvre en interdisant de parler les langues régionales à l'école etc...

² Ministre de l'Intérieur en 1988

elles sont mortes déjà ! Si au contraire les petites nations vivent, l'Etat devrait regarder cette diversité comme un enrichissement au lieu de se poser d'infinis problèmes constitutionnels.

- **Les corps intermédiaires professionnels.** Ce sont des corps naturels car ils correspondent aux besoins naturels de l'être. Le premier au plan intellectuel, c'est **l'école**, C'est pour cela que l'école ne peut pas spontanément être d'Etat sauf quelques grandes écoles pour le prestige de la nation. En prenant l'école en mains, l'Etat a volé des corps sociaux qui avaient été constitués avant lui soit par des parents, soit par la charité de l'Eglise...

L'école est faite pour donner aux enfants ce que les familles ne peuvent leur donner : elle a donc un caractère de « subsidiarité » du latin *subsidium* : aide.

Nous sommes toujours ici dans la philosophie du testament de St Rémi : « *défendre l'Eglise et protéger les faibles* ». La raison d'être des corps sociaux, c'est l'aide au corps le plus faible, la famille, faible parce que réduite en nombre. La famille elle-même n'a de raison d'être que pour protéger le plus faible qui est l'enfant. Voilà pourquoi un système politique qui légalise le meurtre de l'enfant à naître est non seulement antinaturel, amoral, mais à l'inverse de la construction politique, car l'ordre social ne s'explique que pour la protection du plus faible.

Donc, le « **principe de subsidiarité** » n'est pas qu'une formule, mais exprime l'attention aux plus faibles. L'ordre politique non seulement chrétien mais naturel repose sur la charité (cf. Aristote : *La loi de la cité, c'est l'amitié...*). Cela n'a rien à voir avec une construction théorique d'énarques qui feraient un tableau parfait et idéal de la hiérarchie des corps intermédiaires, l'Etat chapeautant le tout.

Une telle construction conduit à la tyrannie d'un Napoléon 1^{er} disant : *Aujourd'hui, à 16 h 00, tous les enfants de France travaillent sur le même thème latin ! C'est parfait mais c'est monstrueux et l'inverse de St Louis: quand il était à la messe et que les gens de la taverne voisine étaient trop bruyants, le roi demandait avant d'aller les réprimander : « ai-je juridiction sur cette auberge ? »* C'est cela le respect des corps intermédiaires.

A certaines époques cela donnait une mosaïque de coutumes et de droits différents. Malgré des inconvénients, cette disparité était le reflet d'une variété

qui est la vie même. Ne trouverait-on pas ennuyeux bien que plus rationnel, que toutes les maisons aient le même aménagement intérieur ?

On entrevoit ici le combat culturel à mener aujourd'hui car la culture c'est la vitalité de toutes ces différences, c'est l'ensemble et la vitalité des biens intellectuels, des habitudes et coutumes d'un peuple.

Dans les corps intermédiaires sont mélangés à la fois culture, économie et travail, ordre moral, style... Cela donne la personnalité des « dynasties » d'épiciers, de paysans, de commerçants. Encore ce dernier terme est-il trop anonyme, comme le suggère cette réplique d'un mercier de Paris : *Non, Monsieur, je ne suis pas un commerçant, je suis un mercier, c'est tout à fait différent.*

Voilà le regard porté par l'Eglise sur les corps intermédiaires. Si c'est utile on aidera, si ce n'est pas utile on tâchera de réduire les aspects nuisibles. Elle fait la guerre non pas au patriotisme mais au nationalisme exacerbé, bref à tout ce qui nuit au bien commun.

L'étude du rôle de **l'Etat** dans le prochain exposé, montrera comment celui-ci devrait harmoniser et ordonner tous ces corps sociaux en vue du **bien commun**, mais sans les supplanter. Cela exige un grand respect de la nature et de l'histoire.

Il faut d'abord bien comprendre pourquoi telle tradition, tel corps social est ainsi et ne corriger que ce qui est contraire au bien commun. Voilà comment l'histoire est vraiment maîtresse de politique et source de progrès. Il faut connaître l'histoire pour faire renaître des corps agonisants ou pour en faire naître d'autres.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire renaître les jurandes du XVII^{ème} siècle ! La tourmente révolutionnaire et la tourmente industrielle sont passées là-dessus et de nouveaux corps intermédiaires sont apparus : organisations professionnelles, patronales, syndicales etc...

L'objet de la doctrine sociale de l'Eglise c'est de voir cette réalité et de corriger s'il y a à corriger.

b) Les corps intermédiaires artificiels

Ils reposent sur la volonté d'association exprimée par des gens à un moment déterminé ; ce sont les innombrables associations 1901 qui constituent

ainsi de plus ou moins grands corps intermédiaires, utiles ou inutiles, mais légitimes dans leurs principes.

IV- L'action à mener

L'ordre social vrai, c'est donc que ces corps sociaux vivent de leur vie propre et soient le plus près possible dans leur finalité, et leur style, de l'idéal chrétien, de la charité envers le plus pauvre.

- Notre action consiste d'abord à redonner aux corps intermédiaires eux-mêmes le sens de ce qu'ils représentent afin d'éviter qu'ils remettent leurs pouvoirs entre les mains de l'Etat au lieu de s'organiser eux-mêmes.

L'Etat même dirigé par des hommes bien formés ne pourra rien faire et sera obligé de tout régenter lui-même tant que les corps intermédiaires ne voudront ou ne pourront s'organiser eux-mêmes.

- Notre action se veut médicinale car elle cherche à revitaliser de l'intérieur, par opposition à une action orthopédique, (où l'on fait des jambes de bois), en organisant à la place des responsables naturels (on peut être amené à utiliser cette voie mais en sachant que cela n'est pas la voie naturelle de l'action). C'est la seule action vraiment conforme à la doctrine sociale.

Quand un chef d'entreprise s'organise comme il l'entend dans son entreprise, qu'il arrive à la mener à la plénitude de son but, il pratique la doctrine sociale de l'Eglise ; il est fondamentalement chrétien au plan social. Notre mission est aussi de rappeler que c'est cela l'ordre naturel et divin et qu'être davantage chrétien ne consiste pas à aller plus à la messe et à faire plus de discours sociaux !

Notre action n'est pas de créer des corps intermédiaires mais de rendre confiance aux chefs naturels de ces corps en leur montrant que leur responsabilité politique est au cœur de ce qu'ils font. Révéler cela à tous les acteurs sociaux, c'est pour nous une forme d'évangélisation. Loin de se limiter au prêche des grands principes : ("subsidiarité", "solidarité"...), notre action conforme à la doctrine sociale de l'Eglise est d'abord de **revivifier cette conscience du devoir d'état.**

Il s'agit de savoir ce que, par état, nous sommes (avocat, mère de famille, artisan...) et de l'être en plénitude en réalisant tout l'impact social de cet état en se souvenant de St Bernard : *travailler, c'est prier*.

Il ne s'agit pas de « construire » le monde. Le monde nous est donné. La démarche chrétienne ne fait pas table rase des choses déjà existantes. Elle est bienveillante à l'égard de ce qui est, car cela va toujours mieux que ce qui n'est pas. On peut, certes, réformer mais comprenons, tout n'est pas toujours à réformer. On a l'impression aujourd'hui que la politique consiste à arriver avec son programme de réformes, mais la réalité est plus simple : faire prendre conscience à ceux qui travaillent de la beauté de ce qu'ils font.

- **Notre action vise à revivifier la nation**, l'Etat est une réalité politique, c'est-à-dire juridique mais la nation, elle, n'est pas une réalité politique. Elle existe en-dehors de la politique, elle est ante-politique. Pour désigner la nation, Pie XII ³ emploie le mot « peuple » en opposition au mot « masse ». La masse est un rassemblement d'individus, le peuple est une harmonie de corps sociaux. Quand il y a un ensemble de corps qui s'entraident mutuellement et que tout cela est à peu près ordonné, on a un vrai peuple, une nation. C'est un chef d'œuvre social, à la fois simple dans le principe et dur à réaliser, car cela demande une attention de tous les instants. Ce qu'il faut aux hommes d'Etat, c'est le sens du réel plus que des diplômes.

La nation⁴ est le corps intermédiaire le plus important, où il existe encore le lien familial car la nation est une famille de familles. C'est pourquoi, on ne peut pas dire seulement que la France est un agrégat d'apports extérieurs. C'était vrai quand les allogènes venaient d'adhérer à une spécificité française dont ils étaient parfois de meilleurs défenseurs que les indigènes, tant ils voulaient montrer qu'ils "étaient bien de la maison".

Le problème commence quand l'immigré prétend cultiver sa différence comme un apport qui faisait défaut à la France avant son arrivée.

Pour que l'immigration réussisse, il faut que l'essentiel français soit très vivant. Ce que nous devons animer, ce n'est ni le patriotisme, ni le nationalisme mais

³ Radio message 24 décembre 1944 au monde entier

⁴ L'idée de **nation** exprime en effet l'idée de naissance, de filiation (du latin *nascor*: naître). La nation concerne donc moins l'héritage que l'héritier.

l'amour de la patrie⁵. Cet amour doit nous pousser à aimer notre patrie d'abord parce que c'est notre patrie. Si cette patrie est belle, c'est "un plus". La patrie est une composante essentielle de l'être humain : on meurt pour la patrie, pas pour le PNB !

Notre action de charité politique, c'est de faire des millions de nationaux, des millions d'amis en nous souvenant du mot de st Pie X : *si le catholicisme était ennemi de la patrie, il ne serait pas une religion divine.*

Certes, les réalités politiques temporelles sont inférieures aux réalités surnaturelles, mais Notre-Seigneur a daigné passer par ses réalités.

Il nous faut connaître la France, pour la faire rayonner et en vivre : la nation n'est pas un musée des antiquités.

- **Notre action est centrifuge**, comme le cœur qui irrigue tout le corps. Le degré de notre action n'est donc pas le nombre de gens massés sous une bannière (action centripète) mais le degré de notre engagement et de nos initiatives dans le milieu où nous sommes.

Ce que Dieu nous demande à tous, en tant que chrétiens, en tant que patriotes, c'est de donner notre vie dans l'effort quotidien, à chaque instant, et cela est souvent le plus difficile.

Jean-Jacques Canet
(à suivre)

Citations :

« Le déraciné a perdu cette confiance obscure en la vie, ce sentiment de sécurité profonde qui accompagnent l'accomplissement des grands devoirs naturels. » — *Gustave Thibon, Retour au réel (1943)*

« Les nations ont besoin de héros et de saints comme la pâte a besoin de levain ». *G. Thibon*

⁵ La **patrie** désigne donc une réalité tangible, charnelle, un patrimoine reçu en héritage. Littéralement, la patrie est la terre de nos pères. C'est donc le sol, le territoire auquel l'homme est attaché par son instinct vital. Mais ce n'est pas qu'un sol nu, une donnée géographique. La patrie est un sol avec ses caractéristiques naturelles, ses montagnes, ses plaines, ses fleuves, mais aussi le sol sur lequel ont vécu nos pères, qu'ils ont marqué de leur empreinte, qu'ils ont cultivé, sur lequel ils ont construit toutes sortes de monuments, d'édifices, de villes, sur lequel ils ont livré des batailles. La patrie, c'est donc une réalité concrète, palpable.

"Notre patrie à nous, c'est nos villages, nos autels, nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé avant nous. Notre patrie, c'est notre Foi, notre terre, notre Roi... Mais leur patrie à eux, qu'est-ce que c'est ? Vous le comprenez, vous ?... Ils l'ont dans le cerveau ; nous l'avons sous les pieds...Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu... On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créance humaine, la liberté de l'homme intérieur...)

Texte de François Athanase de Charette de la Contrie.

Bibliographie :

- *Patrie, Nation, Etat*, J. Ousset.
- *Les Corps Intermédiaires*, M. Creuzet. (épuisé)
- *Rome ou Babel*, Laurent Dandrieu, Artège, 398 p.
- *La nation, chemin de l'universel ?*, Mathieu Detchessahar, DDB, 128 p.



ACTES DE CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

- ❖ Faustine Padilla, le 21 janvier 2023, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Ricardo Angibaud, le 28 janvier 2023, en la collégiale Saint-Just.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, tous les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 11 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just.
Prochains cours les mercredis 1^{er} février, 1^{er}, 15 et 29 mars.
- ❖ Pour étudiants et jeunes professionnels : **Cercle Saint-Alexandre.**
Le 3^{ème} lundi du mois, à 20h00, au café Simone, 45 rue Vaubecour (Lyon 2).
Contact : abbé Côme Rabany, au 06 66 71 08 36.
Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>
Prochaines rencontres les lundis 20 février et 20 mars.
Un pique-nique le 1^{er} dimanche du mois : **prochain rdv le dimanche 5 mars.**
- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi du mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio.
Thème de l'année : La sainteté pour tous ! Un tract est à disposition sur la table de presse précisant les dates et thèmes traités. **Prochains cours les jeudis 2 février et 2 mars.**

Cours d'histoire de l'art

Par l'abbé Sow : découverte de quelques grands peintres qui ont fait l'histoire de la peinture chrétienne européenne.

Le 3^{ème} (sauf exception comme en janvier) jeudi du mois, à 20h30 à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les jeudis 23 février et 16 mars.**

Maraudes du cercle Saint-Alexandre

Ouvertes à tous (adultes), les maraudes ont pour but d'aller à la rencontre des personnes isolées présentes dans les rues de notre ville afin de passer un peu de temps avec elles, leur apportant avant tout un réconfort moral accompagné d'un café et d'une petite touche spirituelle (médaille miraculeuse...). Cette démarche permettra aussi de développer notre charité effective découlant de notre amour de Dieu qui doit se répandre sur notre prochain.

Quand ? le jeudi (en période scolaire) de 20h à 21h30

Où ? rdv au 2 rue Franklin (2nd)

Contact : abbé Rabany

Servants de messe

Pour tous les garçons ayant fait leur première communion et désireux de servir à l'autel.

Répétition de 9h30 à 10h45, à la collégiale Saint-Just, le samedi **11 mars**.

Des répétitions supplémentaires seront programmées pour les cérémonies spéciales.

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- Matinée spirituelle à la Maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h45, heure sainte et confessions à 10h30, fin à 11h30); prochaines occurrences : **3 février, 3 mars**, 5 mai et 2 juin ;
- Messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00. Confessions de 20h00 à 22h00.
- Adorateurs : Chaque premier vendredi du mois, durant l'adoration du soir, un feuillet avec des méditations en lien avec l'année liturgique ou la période vous est offert pour soutenir votre prière.

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 18 février** à 10h30, à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Dates suivantes : 18 mars, 15 avril, 20 mai et 17 juin.

ANNONCES PAROISSIALES

Horaires pour les vacances scolaires

Du 5 au 19 février :

- ❖ pas de vêpres ni de salut le dimanche ;
- ❖ en semaine, confessions à 10h30 et messe unique à 11h00 :
 - à la Maison Padre Pio du 6 au 11 février,
 - à Saint-Just du 13 au 18 février.

Mercredi des cendres, 22 février : horaires des messes :

- ❖ 07h00 à Saint-Just
- ❖ 08h30 à la maison Padre Pio
- ❖ 18h45 à Saint-Just (messe chantée)

Récollections de Carême :

- ❖ Pour dames : samedi 25 février de 9h à 16h.
- ❖ Pour messieurs : samedi 4 mars de 9h à 16h.

Pendant le Carême :

- ❖ Chemin de croix : chaque vendredi à 18h à la Collégiale Saint-Just
- ❖ Adoration : chaque vendredi de 19h15 à 21h à la Collégiale Saint-Just
- ❖ Conférence de Carême : chaque dimanche de 18h à 18h30.

Gâteau « La Rose d'or de Saint-Just »

Pour commémorer la remise de la Rose d'or au chapitre de Saint-Just par le pape Innocent IV en 1251 et pour marquer la mi-Carême, nous vous proposons, comme les années dernières, un gâteau spécial, créé par Madame Guilleminet que nous remercions de nouveau.

Ce gâteau individuel sera disponible le dimanche de Lætare, 19 mars, sortie des messes de 8h30 et 10h00, au prix de 4€/pièce et uniquement sur commande.

Pour commander vos gâteaux : bons de commande sur la table de presse ou sur papier libre à retourner impérativement pour le 12 mars. Joindre votre règlement et déposer votre enveloppe dans le tronc « Offrandes » de la table de presse ou à la sacristie.

L'argent ainsi récolté servira à la restauration de la collégiale.

BIEN VIVRE MON CARÊME

Pour vous aider à bien vivre votre Carême,
nous vous proposons ces résolutions pratiques et faciles à mettre en œuvre.



RÉSOLUTIONS INDIVIDUELLES

LA PRIÈRE

Chemin de croix
Messe en semaine
Vêpres du dimanche et Salut du Saint Sacrement
Chapelet
Angelus
Confession en semaine
Lecture spirituelle :
Le Carême au jour le jour de l'abbé Troadec

LA PÉNITENCE

Nourriture, tabac, alcool,
internet, écrans,
dîners mondains
(tout particulièrement
les vendredis de Carême)

L'AUMÔNE

Un tronc est à votre disposition à l'entrée de la collégiale, pour recueillir votre aumône, fruit d'un sacrifice (cigarettes, alcool...).

Visiter ou téléphoner à une personne seule ou malade, de sa famille ou de son entourage.



dons.fssp.fr/lyon

RÉSOLUTIONS COMMUNAUTAIRES

- . Arriver, non pas à l'heure, mais en avance à la messe.
- . Participer à la messe, en suivant dans un missel ou en chantant.
- . À la sortie de la messe, aller saluer un paroissien que vous ne connaissez pas encore et ne pas toujours rester avec les mêmes.
- . Avoir assisté, au moins une fois pendant le Carême, au chemin de Croix, aux Vêpres et au Salut du Saint Sacrement.



PRIÈRE POUR LE CARÊME

Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix !

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant

A être consolé ... qu'à consoler;

A être compris ... qu'à comprendre;

A être aimé ... qu'à aimer;

Car,

C'est en donnant ... qu'on reçoit;

C'est en s'oubliant ... qu'on trouve;

C'est en pardonnant ... qu'on est pardonné;

C'est en mourant ... qu'on ressuscite à l'Eternelle Vie.

RÉCOLLECTION DE CARÊME

pour dames puis messieurs, à la Maison Padre Pio

1 chemin de petite champagne, 69340 Francheville

PÈLERINAGE NOCTURNE POUR LA FRANCE

(pour les dates, cf. lettre de nouvelles)

BON ET SAINT CARÊME !



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Collégiale Saint-Just - Lyon

www.communicantes.fr

ASSOCIATION *FRATERNITAS*

Chers amis,

Nous souhaitons, par ce bref encart, présenter à nouveau les buts et les moyens de l'association *Fraternitas*.

Fraternitas est une association de loi 1901, dont les statuts ont été déposés en mai 2011, mais dont l'existence, par quelques bonnes âmes se dévouant pour la bonne entente d'une paroisse éprouvée, remonte à quelques années de plus.

La première kermesse eut lieu en juin 2008. Après quelques galops d'essai, l'organisation s'est structurée : tables, chaises, tentes, compte bancaire, statuts... Pour aboutir à la création de *Fraternitas* en 2011 !

Les fondateurs ont passé la main en 2013 à une équipe nouvelle regroupant jeunes et anciens... Cette équipe cédant sa place, à l'été 2022, à une nouvelle direction.

Pour revenir aux buts de l'association, nous voulons rester dans la même ligne que nos « anciens », avec les mêmes moyens :

- Organiser et gérer la kermesse paroissiale
- Organiser des apéritifs dominicaux
- Assurer les repas lors des recollections paroissiales
- Assurer tout événement propice à la bonne entente paroissiale

Concernant les moyens, nous avons à notre disposition l'ensemble du matériel (tentes, chaises, tables...) dont l'association s'est dotée au fil des années, et les participations aux frais demandés lors des événements, dont l'unique but et de couvrir les coûts de réalisation et d'assurer le renouvellement du matériel.

L'association ne peut tenir sans votre aide matérielle, financière ou spirituelle. Que cela soit pour tenir un stand, aider à l'installation et au rangement des événements, donner des lots pour la tombola, aider pour le repas du soir, réciter un chapelet pour l'association... Nous sommes preneurs de toute aide !

Pour que la paroisse continue à être belle et vivante, ne restez pas en marge de ce mouvement. N'hésitez pas à proposer de nouvelles idées, remarques ou suggestions...

Comptez en tout cas sur notre dévouement pour que nos esprits heureux élèvent nos âmes un peu plus vers la Charité pour la Sainteté.

Le bureau de *Fraternitas*
fraternitas69340@gmail.com

Pèlerinage des mères de famille à Cotignac

PÈLERINAGE DES MÈRES DE FAMILLE
À COTIGNAC
CHAPITRE S^{TE} JEANNE BERETTA MOLLA

6, 7 et 8 mai
2023

Inscriptions
avant le 31 mars 2023
(places limitées)

en flashant ce QR code

ou par mail
pelemerescotignacstjusst@gmail.com

ou en contactant
Priscille Villemain
06 62 80 45 01

Accompagnement spirituel
par Monsieur l'Abbé Rabany
FSSP

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdLJVcuIITWA44GZQH6r1lkevRCGjffjyGeAjcOOKASdCDYnLg/viewform>



RENDEZ-VOUS 2022-2023

- ❖ Du 4 au 11 février : Pèlerinage en Terre Sainte
- ❖ Mercredi 22 février : Mercredi des Cendres
- ❖ Récollection de Carême
 - Samedi 25 février : pour dames
 - Samedi 4 mars : pour messieurs
- ❖ Du 17 au 18 mars : Pèlerinage nocturne pour la France à Fourvière (pour adultes uniquement)
- ❖ Dimanche 9 avril : Dimanche de Pâques
- ❖ Dimanche 14 mai : Professions de Foi
- ❖ 27, 28 et 29 mai : Pèlerinage de Pentecôte, de Paris à Chartres
- ❖ Dimanche 11 juin : Premières Communions et procession de la Fête-Dieu
- ❖ Samedi 24 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Février 2023.

ISSN : 2551-7031

OFFRANDE DE CAREME



Vous trouverez bientôt à la collégiale et dans le prochain numéro de *Communicantes* l'enveloppe d'offrande de Carême.

Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement à votre service. Voilà pourquoi l'Eglise commande aux fidèles de subvenir aux besoins du Culte Divin et de ses ministres. Cette offrande n'est donc pas une aumône facultative mais un devoir de religion qui oblige chacun en conscience.

Nous ne recevons aucune aide ni de l'état, ni du diocèse. Nous ne pouvons donc compter que sur les quêtes et sur vos dons. Nous avons besoin de vous !

Conscients de vos sacrifices et reconnaissants pour votre soutien, nous vous assurons de notre prière et de notre dévouement quotidien. Merci !

Prélèvement à la source et réduction fiscale :

Les dons à la Fraternité effectués en 2023 vous permettent d'obtenir une réduction de l'impôt à payer en 2024 : 66% du don, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Si vous êtes assujetti à l'IFI vous pouvez aussi nous aider (Contactez pour cela l'abbé Giard).

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, *hors vacances scolaires*

- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le vendredi, *hors vacances scolaires*

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45- 10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *hors vacances scolaires*